

**Notice biographique sur le Professeur Paul Lambin,
Membre titulaire (26-10-1902 — 8-12-1963) (*).
par A. M. DALCQ, Secrétaire perpétuel.**

Bien courtes sont les périodes où nous avons la satisfaction de voir occupées toutes nos places de Titulaires et de Correspondants. A peine avons-nous eu le temps de combler le vide créé par la mort de M. Jean Govaerts, emporté au seuil de la soixantaine, que le même drame se reproduit, sensiblement au même âge, pour M. Paul Lambin.

Nous n'avions guère soupçonné le grave danger qui le menaçait. Nous apprenons à présent que depuis bien des années, il luttait contre des difficultés circulatoires de plus en plus sérieuses. Il dominait son mal à force de volonté et de modération, afin de pouvoir continuer à exercer scrupuleusement ses fonctions professorales et à assumer ses lourdes responsabilités de

(*) L'auteur de cette notice est redevable de précieuses informations à notre Collègue M. M. de Visscher en ordre principal, subsidiairement à Mlle M. J. Morelle, qui a longuement assisté notre regretté Collègue à titre de Secrétaire, et aussi au Dr R. Masure, qui a bien voulu rédiger une note, publiée ici en *appendice*, sur les contributions hématologiques du Professeur Lambin. A tous trois, M. Dalcq adresse ses chaleureux remerciements.

chef d'un grand service de médecine. Nous comprenons donc mieux la réserve de son attitude souvent attristée et cependant pleine de cordialité. Comme c'est souvent le cas, c'est au moment où ce Collègue si apprécié nous est enlevé que nous mesurons toute l'étendue de notre perte, toute la richesse de sa discrète personnalité. Par le continuel perfectionnement de ses dons de cœur et d'esprit, Paul Lambin avait su acquérir une culture générale et médicale incomparable. De longues et patientes recherches avaient fait de lui un hématologue hors pair; la fréquentation assidue des malades, pour lesquels son dévouement était illimité, lui avait donné une science clinique d'une rare efficacité; la joie qu'il éprouvait à faire partager sa vaste expérience avait groupé autour de lui un cercle de collaborateurs rivalisant de zèle et d'aptitudes sans cesse croissantes; sa perspicacité et son sens des nécessités de l'heure lui avaient permis d'obtenir la création de nouvelles Ecoles et de fonder une grande Société scientifique. C'est un bilan singulièrement impressionnant!

Au départ de cette existence trop brève, mais si féconde, se retrouvent des traits qu'il est fréquent de rencontrer chez ceux destinés à former notre élite médicale: une excellente éducation, des humanités particulièrement solides, des études universitaires brillantes, menées de front avec l'initiation à la recherche personnelle, l'influence formative de Maîtres éminents, des séjours à l'étranger chez divers spécialistes de grand renom.

Paul Lambin était l'aîné d'une famille typiquement belge, d'une part de souche ardennaise, d'autre part d'origine flamandienne. Son père, né à Bertrix, avait conquis le grade d'ingénieur du génie civil et accompli sa carrière dans notre Administration des Ponts et Chaussées. C'était un homme de devoir, foncièrement honnête, désintéressé à l'extrême, très attaché à la religion catholique, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir des amis de conviction tout à fait opposée. Très exigeant pour lui-même et pour son entourage, notamment pour ses trois fils, il s'attacha à leur inculquer des principes de vie rigides et élevés, et à leur faire partager ce goût du travail qu'il avait au plus haut point. La mère de notre futur Collègue était une Rodenbach, issue de la famille illustrée à la fin du XIX^e siècle par l'auteur de *Bruges la morte*.

L'ingénieur Lambin avait été appelé au siège central de son Administration dès avant 1900, et il était ensuite devenu Directeur général des Routes en notre Ministère des Travaux publics. Ces fonctions firent qu'en 1914, lorsque notre pays eut à subir l'agression allemande, la famille Lambin eut à suivre les déplacements du Gouvernement belge. Bientôt celui-ci, le pays étant presque complètement envahi, s'était installé à Sainte-Adresse. Paul Lambin était alors un garçonnet de 12 ans. Il avait déjà manifesté ses dons précoces en faisant ici, au Collège Saint-Michel, ses deux premières années d'Humanités. Il poursuit ses études dans la ville du Havre, à l'Institut Saint-Joseph, et comme cela est arrivé en d'autres cas analogues, l'enseignement des maîtres français exerce sur le jeune Belge réceptif — régulièrement en tête de sa classe — une remarquable influence. Pour les deux dernières années, son père, qui souhaiterait le voir devenir ingénieur, lui fait abandonner les gréco-latines pour la section latin-sciences. En rhétorique, il bénéficie des leçons d'un maître exceptionnel, le R. P. Blanchet, appelé lui-même à devenir l'actuel Recteur de l'Institut catholique de Paris.

Ainsi formé, ayant passé à Caen, avant 16 ans, son premier « bachot », Paul Lambin revient avec sa famille à Bruxelles en 1918. Il continue, selon le vœu de son père, à développer sa formation mathématique, mais il ne semble pas que ce soit avec un réel enthousiasme. Plus préoccupé de se préparer à la seconde épreuve du baccalauréat (philosophie), qu'il franchira aisément en octobre 1919, il fait à ce moment des séjours à Paris. Il y retrouve un ancien compagnon du Havre, qui vient de commencer la médecine. C'est ce contact amical qui éveille sa vraie vocation, et son père se résout à l'inscrire en médecine à l'Université de Louvain. Il ne s'y distinguera pas seulement d'année en année par de brillants succès d'examens, mais aussi par un effort personnel précoce. Ici, se retrouve une fois de plus l'influence d'un des très grands noms de la cytologie belge, le Chanoine Victor Grégoire. Dans sa leçon inaugurale de 1948, le Professeur Lambin a évoqué en ces termes cet épisode décisif de sa vie estudiantine : « Titulaire de la Chaire de Botanique, disait-il alors, le Professeur Grégoire exerçait sur les jeunes étudiants un ascendant incomparable. Il le devait à

la clarté lumineuse de ses leçons, à la rigueur de sa pensée, mais aussi à la sollicitude avec laquelle il accueillait les jeunes gens qui venaient lui demander conseil dans leurs difficultés. Nous admirions le Chanoine Grégoire sans même savoir que ses recherches scientifiques lui avaient assuré une des toutes premières places parmi les cytologistes du monde entier. M. Grégoire me reçut à son laboratoire en 1920. Cerveau prodigieux, il s'intéressait aux problèmes les plus divers de la biologie. Durant la première occupation, son ami, le Professeur Lemaire, lui avait signalé les nombreux problèmes qui attendaient encore leur solution dans le domaine si complexe de l'hématopoïèse. Le Professeur Grégoire me chargea de les étudier, en liaison avec la Clinique médicale, et c'est ce qui décida tout travail de réflexion scientifique ».

C'est donc ainsi que le jeune étudiant a été orienté vers l'hématologie et a été amené à poursuivre son travail, en 1922, dans le laboratoire de la Clinique médicale dirigé par feu notre Collègue A. Lemaire. Dès 1923, il présente à la Société de Biologie une première communication, « sur une inclusion cytoplasmique annulaire des myéloblastes ». Il est donc, dès ce moment, polarisé vers l'hématologie, il y creusera si bien son sillon qu'avant la fin de ses études (1925), il aura publié dix notes et articles. De plus, il aura combiné sa première année de doctorat avec l'accomplissement de son service militaire (comme artilleur) et effectué un premier séjour dans un laboratoire étranger, celui du célèbre Professeur Adolfo Ferrata, alors à Sienna. C'est là que se place un petit événement qui révèle la personnalité du jeune chercheur. Ferrata avait observé des aspects cellulaires qu'il avait décrits comme des éléments histioïdes nouveaux. Son élève belge arrive à voir qu'il s'agit d'éléments myéloïdes particulièrement fragiles. Il parvient à en convaincre son Maître italien et est autorisé par lui à publier cette interprétation, que d'autres hématologistes confirmeront quelques années plus tard.

Promu médecin, Paul Lambin accomplit d'abord une année d'internat dans le service du Professeur Lemaire et prépare alors le Concours universitaire dont il cueillera les lauriers en 1926. Il devient en même temps, chef du laboratoire de Clinique médicale, fonctions de début qu'il assumera pendant six

ans. Elles se concilient cependant avec de brèves séjours à l'étranger qui s'échelonnent sur cette période. En 1926, il retourne travailler auprès de Ferrata, passé à Pavie, et s'y met également à l'école de di Guglielmo. En 1928, il visite Berlin, puis se rend à Vienne, chez l'anatomo-pathologiste Carl Steinberg, et aussi à Leipzig, où il travaille chez Morawitz. En 1932, il passera plusieurs mois à Paris, dans le service que le Professeur Lian dirige à l'hôpital Ténon. En 1929, il a épousé M^{lle} E. de Decker, alors infirmière à l'hôpital universitaire et ainsi familiarisée avec la vie médicale. Pendant toute cette période où il parachève sa formation clinique et où il est d'ailleurs (1928 à 1932) chercheur qualifié du F.N.R.S., le Docteur Paul Lambin n'a cessé de se pencher sur des problèmes hémato-logiques, comme en témoignent quelque trente-cinq notes et mémoires échelonnés de 1925 à 1932. Les objectifs de ses travaux sont successivement ou parallèlement la pathogénie et le traitement de l'anémie pernicieuse, les altérations du sang dans les leucémies aiguës, l'exploration fonctionnelle du foie et du système réticulo-endothélial, les diverses méthodes permettant de provoquer l'anémie expérimentale, et bien d'autres sujets connexes inlassablement explorés.

Ces titres surabondants qualifient amplement notre futur Collègue pour recueillir en 1933 la succession du Professeur Lemaire et être ainsi chargé du cours de Pathologie interne et de Clinique médicale propédeutique. Deux ans plus tard, la toge professorale lui est conférée. Dans cette période, c'est principalement le grave problème des leucémies qui continue à retenir son attention. Ayant examiné minutieusement une centaine de ces malades, dont le sort navrant est pour lui un perpétuel tourment, il soumet le résultat de cette étude à notre Académie. Son mémoire fait l'objet d'un rapport circonstancié de feu notre Collègue Albert Dustin, particulièrement compétent en hémato-logie normale et pathologique. Ce beau travail, publié en 1937 dans notre « Bulletin », comprend une description des altérations survenant chez les leucémiques dans les globules rouges, puis une analyse détaillée des divers types cellulaires de la série blanche. L'auteur se trouve ainsi en mesure de préciser les techniques de diagnostic et d'établir une classification hématologique des leucémies.

Bientôt l'évolution des événements politiques éloigne momentanément le jeune professeur de son service et de son laboratoire. Mobilisé dans le service médical en 1939, il sert d'abord dans un hôpital de campagne, puis dans divers laboratoires. Rendu à la vie civile en juin 1940, il dirige seul, jusqu'au retour de ses Collègues encore absents, les services de Médecine des Cliniques universitaires. La période de guerre, avec toutes ses difficultés, est mise à profit pour rédiger des volumes didactiques consacrés à la Propédeutique (1942) et à des éléments de Pathologie médicale, dont la première partie paraît en 1944. La paix revenue, cet ouvrage sera complété en 1948 par une deuxième partie, et ses lecteurs ne seront pas seulement les étudiants de Louvain.

Des charges diverses vont d'ailleurs s'ajouter aux responsabilités du Professeur Paul Lambin. En 1948, il succède au Professeur Maldaghe comme titulaire de la Clinique médicale. En 1950, il est appelé par la Croix-Rouge de Belgique, à assumer la direction du Centre de transfusion de Louvain. L'année suivante — tandis qu'il est élu Correspondant de notre Académie —, il prend deux importantes initiatives en créant d'une part l'Ecole des Assistantes médicales de laboratoire, et d'autre part, l'Institut supérieur du Travail de l'Université de Louvain. Cette dernière réalisation répond à une orientation nouvelle de ses recherches qui, depuis quelques années, ont porté vers des problèmes d'intoxication et de maladies professionnelles. Les possibilités de spécialisation offertes ainsi à des médecins, des ingénieurs et des juristes, ont été très favorablement accueillies et le créateur de cet Institut a eu la satisfaction de voir se vérifier la justesse de ses prévisions.

La dernière étape de cette existence si productive pourrait donner l'impression d'un fléchissement si l'on ne tenait compte des efforts que notre Collègue a alors consacrés à parachever la formation scientifique de ses collaborateurs. Paul Lambin a été, tout au long de sa carrière, un inspirateur et un animateur. De 1928 à 1950, plus de cinquante mémoires et notes ont été préparés sous sa direction attentive. Plus récemment, il n'a pas patronné moins de six thèses d'agrégation : En 1951, celle du D^r J. Lavenne sur le retentissement cardiovasculaire de la silicose ; en 1956, celle du D^r J. Sonnet sur les protéines

sériques, en 1959, celle du D^r J. Prignot sur la tuberculose des houilleux; en 1960, à la fois celles du D^r J. Heremans sur les globulines sériques du système gamma, du D^r G. Sokal sur les plaquettes sanguines et la structure du caillot et du D^r R. Masure sur les inhibiteurs de la coagulation sanguine.

Si nous ajoutons que notre regretté Collègue avait fondé et présidé la Société européenne d'Hématologie, qu'il était Correspondant des Sociétés italienne et suisse d'hématologie, Membre de la Commission internationale permanente de Médecine du Travail, Président de l'Association des Sociétés scientifiques médicales belges, Doyen d'honneur du Travail au titre scientifique (1957), membre du Conseil supérieur d'Hygiène, que nous l'avions élu Membre titulaire en 1961, qu'il était enfin porteur de hautes distinctions dans nos Ordres nationaux, nous aurons évoqué l'essentiel des éléments qui viennent aviver notre tristesse de voir disparaître si tôt une personnalité aussi marquante, dont les qualités morales et intellectuelles suscitaient à juste titre, dans tout son entourage, une respectueuse admiration.

Comme l'a dit au cours des émouvantes funérailles, Mgr A. Descamps, Recteur de l'Université de Louvain, « le Professeur Lambin était une brillante intelligence, et sa réflexion était marquée d'une note d'indépendance, qui lui faisait rechercher la vérité au-delà des conventions traditionnelles. Sa probité intellectuelle était absolue. Sa culture générale était merveilleusement étendue, et ses vastes lectures n'arrivaient pas à éteindre sa soif d'information et son désir de savoir ». Puis le Recteur ajoutait : « Les leçons de grandeur qu'il nous laisse, la mort ne pourra pas les atteindre, et son exemple a quelque chose d'impérissable... Parce que sa vie fut très grande, elle est aussi un appel à la grandeur, un gage de victoire pour tous ceux qui luttent, un cri de confiance dans l'avenir. »

En souscrivant à ces nobles paroles d'adieu, nous ne pouvons, hélas, que répéter à M^{me} Paul Lambin et à sa famille, toute la part que nous prenons au deuil si pénible qui vient de les atteindre. Notre Compagnie prie aussi l'Université catholique de Louvain, et particulièrement sa Faculté de Médecine, d'accepter nos condoléances pour la perte d'un maître dont les enseignements, la notoriété scientifique, tant de réali-

sations et la forte personnalité ont si largement contribué au rayonnement de cette Université et de cette Faculté.

Appendice.

L'ŒUVRE HÉMATOLOGIQUE DU PROFESSEUR PAUL LAMBIN, PAR LE D^r R. MASURE.

Les premières publications hématologiques du Professeur Lambin remontent à 1923, consacrées essentiellement à des problèmes de cytologie. L'étude attentive des structures leucocytaires du cobaye lui permet d'affirmer la nature lymphocytaire exclusive des corps de Kurloff et d'arriver à la conception d'un cycle sécrétoire des lymphocytes porteurs de ces inclusions. Il démontre l'origine cytoplasmique des corpuscules de Barranikow-Döhle des granulocytes du lapin intoxiqué par la saponine. Les études en colorations vitales d'hématies biermériennes l'amènent à conclure à la communauté d'origine des réticulocytes et des érythrocytes de Schilling.

Il s'intéressera particulièrement pendant une quinzaine d'années aux modifications médullaires de l'anémie pernicieuse non traitée ou soumise à l'opothérapie hépatique. Ses observations lui permettent d'affirmer l'origine réticulo-endothéliale directe des promégalo blastses, de montrer la transformation rapide des mégalo blastses en normoblastes sous l'influence du principe antipernicieux, tant que le noyau n'a pas subi de modification régressive, en passant par un stade « d'érythroblastos intermédiaires », de souligner l'existence, dans l'anémie pernicieuse, d'un stade initial avec trouble de maturation sans mégalo blastose médullaire. Ces données ont été reprises dans un important travail d'ensemble de W. De Weerd (1939) sur les aspects de la moelle osseuse du sujet normal et au cours de diverses hémopathies.

Les modifications morphologiques observées dans la leucémie aiguë ont attiré l'attention du Professeur Lambin dès 1925. Dans un mémoire présenté à l'Académie le 24 avril 1937, il réunit les résultats d'examen hématologiques d'une centaine de cas et les solutions apportées personnellement à divers problèmes discutés de morphologie sanguine : parmi les conclu-

sions de cette étude, nous soulignerons en particulier l'origine diverse des cellules de Rieder, la nature myéloïde et non histioïde des cellules de Ferrata, la présence de ferments oxydants dans le myéloblaste, l'intérêt de l'établissement d'une « formule nucléolaire » dans le diagnostic différentiel des leucémies aiguës, le caractère myéloïde de beaucoup de leucémies « à monocytes », la fréquence des formes aleucémiques qui représentent un tiers des cas observés, l'observation d'un cas de rémission temporaire complète spontanée. Cette série de cas de leucémie aiguë avait été portée à plus de 500 il y a une dizaine d'années.

On peut également citer une des premières observations d'anomalie constitutionnelle d'Alder chez un enfant limbourgeois en 1949 : tous les leucocytes neutrophiles sans exception montraient la présence de granulations noirâtres, plus grossières que les grains neutrophiles normaux.

Le professeur Lambin s'est fort préoccupé depuis 1942 de l'application des techniques hématologiques à la prévention des maladies professionnelles, en particulier le benzolisme et le saturnisme.

Le dépistage précoce des intoxications par les hydrocarbures aromatiques se heurte, en effet, à la difficulté de fixer avec précision les limites de l'hémogramme normal. Les contrôles effectués à l'initiative du Professeur Lambin dans plusieurs groupes de sujets normaux ont montré la fréquence en Belgique de taux leucocytaires sensiblement inférieurs aux chiffres fournis par les traités classiques, parallèlement à un abaissement du pourcentage des leucocytes neutrophiles.

L'interprétation des déterminations quantitatives d'hématies ponctuées se heurte aux mêmes difficultés chez les sujets exposés au plomb. Les résultats de plusieurs milliers de déterminations effectuées à l'occasion d'examens médicaux préventifs systématiques ont montré que le taux de 2500 hématies ponctuées par million, apprécié par la méthode de Manson-Schwarz, sur fond clair, apparaît comme le niveau critique au-dessus duquel une mutation rapide de l'ouvrier exposé est à recommander.